

vent pour calmer les impatiences si naturelles qui nous agitent quand le vent semble vouloir nous arrêter dans notre marche.

« H. DIETERLEN. »

LESSOUTO.

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE M. MAEDER, DE SILOÉ.

Comme la plupart de ses collègues, M. Maeder observe autour de lui une grande tiédeur qu'il attribue au bien-être, de jour en jour croissant, que procurent aux Bassoutos un travail bien rétribué et le développement de leur commerce. On verra toutefois, par les paragraphes suivants d'une lettre de ce missionnaire, que l'Esprit de Dieu n'a pas cessé de faire son œuvre parmi ces Bassoutos. On peut même dire qu'il la fait d'une manière admirable, si l'on tient compte des difficultés nouvelles, résultant du passage un peu brusque d'une existence fort précaire à une prospérité tout à fait inattendue.

« Le 6 de ce mois, » écrit notre frère, « nous avons eu à Siloé une fête chrétienne. Le baptême y a été administré à trente adultes, dont dix hommes et vingt femmes, et à un certain nombre d'enfants. En outre, la Sainte Cène a été distribuée. La congrégation était nombreuse. Plusieurs âmes furent touchées, durant le discours de M. Germond, au point qu'on entendit des gémissements auxquels nous n'étions plus accoutumés. Les néophytes, hommes, furent invités à rendre publiquement compte de leur conversion et de leur foi, ce qu'ils firent avec franchise. Je vous transcris le discours de l'un d'eux :

« Mon cœur était enfoncé dans l'iniquité; je sens que
 « je suis né dans le péché et que j'ai grandi dans le mal.
 « Jamais je n'aurais cru que je pourrais un jour me tenir
 « dans l'assemblée des enfants de Dieu, pour dire haute-

« ment ce que le Seigneur a opéré en moi par son Esprit
 « saint. J'ai été délivré de la frayeur de la mort par la foi
 « au bon Sauveur qui a souffert pour mes péchés, et qui
 « m'a lavé dans son sang. Je crois en lui, je l'aime, je
 « l'adore, je le prie de me faire la grâce de vivre pour lui,
 « pour sa gloire. Puissé-je être utile à mes frères et aller
 « un jour demeurer avec Jésus dans son royaume, selon
 « sa promesse.

OCÉANIE.

LE PREMIER DE L'AN A TAITI.

A Monsieur le Directeur de la Maison des Missions.

Papétoai (Mooréa), septembre 1874.

Les indigènes de Taïti et de Mooréa pensent déjà à la fin de l'année. Nous aussi, nous devons y songer si nous voulons exprimer par anticipation aux membres de nos familles et à nos amis les vœux que nous ferons pour eux à cette époque solennelle. Il le faut également, si je veux que la description que je désire vous donner de la manière dont se passe ici le renouvellement de l'année vous arrive en temps opportun.

Vous savez que les Eglises protestantes de ce pays ne célèbrent pas — à l'instar de la plupart des communions chrétiennes d'Europe et d'Amérique — les grandes fêtes religieuses de la Pâque, de l'Ascension, de la Pentecôte et de Noël (1). Je regrette vivement qu'il en soit ainsi. Comme elles nous sont chères, ces fêtes qui se sont comme identifiées à notre vie religieuse par l'éducation chrétienne que

(1) Il faut se rappeler que les premiers missionnaires de Taïti étaient des indépendants anglais.